

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 2 (1908-1909)
Heft: 12

Rubrik: Echos et nouvelles

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

français : MM. Roger-Ducasse, Albert Roussel et Marcel Labey. L'œuvre de M. Roger-Ducasse s'intitule : *Variations plaisantes sur un thème grave*, et est écrite pour harpe et orchestre. Elle mérite tout à fait son titre. Le thème choisi par le musicien est d'une indiscutable gravité, et ses variations sont tout à fait plaisantes par leur élégance et leur adresse. Les deux autres compositions, dont les auteurs sont parmi les meilleurs élèves de la Schola Cantorum, furent dirigées par M. Vincent d'Indy, remplaçant M. Camille Chevillard. Ce sont des symphonies très différentes l'une de l'autre. La symphonie de M. Roussel est nettement pittoresque. Elle comporte un titre général : *La Forêt*, et ses quatre parties sont désignées sous les noms suivants : *Forêt d'hiver, Renouveau, Soir d'été, Faunes et dryades*. Il s'y révèle une sensibilité délicate et très personnelle, une grande vivacité, de la richesse rythmique. Cet ouvrage, d'un très jeune musicien, est déjà presque d'un maître. La symphonie de M. Labey n'a rien de littéraire ou de pittoresque : la personnalité fort remarquable de l'auteur ne s'y dégage pas encore entièrement, mais l'on y admire la solidité de la construction, la sûreté technique et la parfaite sincérité d'un jeune musicien chez qui l'on remarque, trop visible encore, l'empreinte de Vincent d'Indy.

Dans le domaine de la musique de chambre, il y aurait à signaler les œuvres d'un musicien nouveau, M. Paul Dupin, mais M. Romain Rolland doit présenter lui-même aux lecteurs de la *Vie musicale* l'original compositeur qu'il a récemment découvert.

Au Grand-Théâtre de **Lyon**, a été représentée, le 26 février, une œuvre inédite de M. Félix Fourdrain dont l'Opéra-Comique représenta naguère la *Légende du Point d'Argentan*. Nous rendrons compte, le mois prochain, de cette première de la *Glaneuse*, opéra en trois actes.

LÉON VALLAS.

Echos et Nouvelles.

SUISSE

⑥ **M^{lle} Else de Gerzabek**, professeur de piano et de harpe chromatique à Lausanne, vient de recevoir du gouvernement français les palmes académiques.

⑥ **M. Eugène Ysaye** dont nous avons annoncé, il y a longtemps déjà, le projet de concerts en Suisse, sera accompagné dans sa tournée par M. Raoul Pugno, dont le talent de pianiste et le tempérament semblent avoir le plus d'affinité avec ceux du grand violoniste.

⑥ **Bâle**. La section de Bâle de la « Société internationale de musique » nous adresse son rapport sur l'exercice triennal 1905-1908. L'événement capital de cette période fut évidemment l'organisation admirablement réussie du II^{me} Congrès de la S. I. M. du 25 au 27 septembre 1906. Mais à part cela l'activité de la petite section, toute modeste qu'elle soit, semble des plus sérieuses : conférences par MM. Dr C.-Chr. Bernoulli, sur « La vie musicale à Bâle, au XVIII^{me} siècle », Prof. Dr Jo n Meier, sur « Le lied populaire allemand », etc. ; administration de la « Bibliothèque suisse de musique » dont il a paru un premier catalogue au printemps de 1906. Depuis lors, la bibliothèque s'est notablement enrichie, soit par des achats, soit par des dons entre autres de M. Georges Becker, de Lancy. Pour consulter les ouvrages de la « Bibliothèque suisse de musique », s'adresser à la direction de la « Bibliothèque universitaire » de Bâle. Dans sa séance du 22 septembre 1908, la S. I. M. de Bâle a choisi comme président M. Ad. Hamm, l'organiste de la Cathédrale.

⑥ **Berne**. Les différentes associations musicales de la ville ont appelé à leur tête, pour une année, à titre d'essai, **M. Fritz Brun** ; toutefois M. C. Munzinger dirigera encore les festivités musicales de l'inauguration du nouveau « Casino », dans le courant de mai.

M. Fritz Brun, né à Lucerne le 18 août 1878, y prit des leçons de piano avec MM. Breitenbach, Mengelberg et Fassbänder. Élève du Conservatoire de Cologne de 1896 à 1901, il y apprit le piano avec van de Sandt, la composition avec Fr. Wüllner. Après avoir passé quelques mois à Berlin, puis à Londres, il fut pendant l'hiver 1902-1903 professeur au Conservatoire de Dortmund. Depuis le printemps de 1903, M. Fritz Brun professait le piano à l'École de musique de Berne. On sait que, comme compositeur, le jeune musicien a déjà un bagage important : symphonie, poèmes symphoniques, suites, sonates, mélodies, etc.

⑥ **Fribourg**. La « Société de chant de la Ville » annonce pour les 16 et 18 mars deux exécutions du *Désert*, la fameuse ode-symphonie de Félicien David, pour Chœur d'hommes, soli et orchestre. Son directeur, M. Ant. Hartmann publiera dans le prochain numéro du « Miroir » une étude de la partition du maître français qui introduisit le premier l'exotisme en musique.

⑥ **Genève.** La « Société de Chant du Conservatoire » qui a retrouvé sous la direction de M. Léopold Ketten son éclat des jours passés, prépare pour le samedi 13 mars une exécution de *La Veillée*, l'œuvre délicate et charmante de M. E. Jaques-Dalcroze.

⑥ Une excellente idée, à laquelle nous applaudissons de tout cœur : le Comité des concerts d'abonnement a décidé de donner le samedi 27 mars, dans la Salle de la Réformation, une seconde audition de la *IV^{me} symphonie* de Gustave Mahler.

⑥ **Lausanne.** M. Ernest Bloch commence aujourd'hui même, au Conservatoire de musique, la seconde partie de son cours sur l'*Œuvre musicale* : la Fugue, — la Sonate, — l'Évolution des formes.

A l'École Vinet, M. E. Ansermet continue avec succès la série de ses conférences sur la « Musique française ».

⑥ L'assemblée générale annuelle de la Société de l'orchestre a eu lieu le 18 février, à la Maison du Peuple, sous la présidence de M. A. Suter, président.

Après lecture du procès-verbal du 18 février 1908, M. Suter fournit quelques renseignements sur la situation de l'orchestre, ainsi que sur un échange de lettres entre le comité de l'orchestre et le conseil d'administration du Casino Lausanne-Ouchy, d'où il résulte que ce dernier ne prendra pas l'orchestre à sa charge avant le 15 septembre 1909.

M. Günther, banquier, présente les comptes provisoires arrêtés au 31 décembre 1908. Ils bouclent par un déficit qui s'accroît considérablement jusqu'à la fin de l'exercice dont le prolongement jusqu'au 31 mars est adopté.

L'assemblée adopte en outre une proposition du comité tendant à la dissolution de la société de l'orchestre pour le 15 septembre 1909. Conformément à l'art. 22 des statuts, le comité est autorisé à convoquer une nouvelle assemblée générale dans trois mois pour la votation définitive sur la dissolution, laquelle est prise en considération par l'assemblée du 18 février.

Conjointement avec cette résolution, l'assemblée autorise le comité à ne présenter que des comptes provisoires, à prolonger l'année comptable jusqu'au 31 mars et à soumettre les comptes définitifs arrêtés au 31 mars ainsi que le rapport sur la marche de la société, à l'assemblée qui se réunira dans trois mois pour voter sur la dissolution de la société.

Enfin l'assemblée a autorisé le comité à remettre l'actif de l'orchestre au Casino de Lausanne-Ouchy et à permettre au dit établissement de conserver à son orchestre le nom de « Orchestre symphonique » du Casino Lausanne-Ouchy.

Des concerts d'été auront lieu comme les années précédentes ; le comité enverra aux sociétaires des cartes contre remboursement pour ces concerts, qui rencontreront sans doute la faveur du public lausannois.

⑥ **Montreux.** La prochaine *Fête cantonale des Chanteurs vaudois* sera célébrée, les 5 et 6 juin 1909. Elle groupera autour de la bannière cantonale quelque 2300 chanteurs, répartis en 57 sections.

Le samedi 5 juin, arrivée des sections et de la bannière cantonale par train spécial ; cortège de la Gare à la Halle de fête. Remise de la bannière cantonale. Collation. A 9 h., ouverture des concours. A midi, banquet sous le Marché couvert. A 2 h., reprise des concours jusqu'à 5 h. 30. A 9 h., illumination, fête vénitienne, feu d'artifice. A 10 h. 15, concert-attractions dans la Halle de fête.

Le dimanche matin, répétition générale. L'après-midi, grand concert : 2400 exécutants. Les divisions supérieures chanteront entre autres une des plus belles œuvres écrites pour chœurs d'hommes, soli et orchestre *Fritjof*, légende scandinave, musique de Max Bruch. Le rôle principal sera tenu par M. Frölich, l'excellent baryton parisien. Le rôle d'Ingeborg, pour soprano, par M^{me} Troyon-Blæsi, 1200 exécutants, 70 artistes à l'orchestre. — Les divisions inférieures chanteront, comme grande œuvre, le *Soleil du Léman*, musique de Ch. Mayor, avec, comme soliste, M^{lle} Wulliémoz, de Payerne, actuellement cantatrice à la cour de Brunswick. — Ce concert sera dirigé par M. Charles Troyon. — A 5 h. 30, cortège de toutes les sections. A 6 h. 30, banquet officiel, 2400 couverts environ. Puis, proclamation des récompenses, soirée familière et concert.

Le lundi, excursion dans les environs et remise de la bannière cantonale.

⑥ **Vevey.** La « Société chorale » d'hommes, fondée en 1859 par M. Henri Plumhof, célébrera les 13 et 14 mars le jubilé cinquantenaire de sa fondation. Au programme : *Rédemption*, de César Franck, exécuté avec le concours d'un chœur de dames et de l'Orchestre symphonique de Lausanne, puis *Lenore*, poème symphonique de H. Duparc. Enfin un air de Chr.-W. de Gluck, « Non ce n'est pas un sacrifice » (*Alceste*) sera chanté par M^{lle} Anne Vila, des concerts Lamoureux et du Conservatoire, engagée spécialement pour le rôle de mezzo-soprano de *Rédemption*, et dont on dit le plus grand bien.

⑥ **Winterthour** refuse à son tour d'organiser la « Fête fédérale de chant », en 1911 !

On est en quête d'une ville qui veuille prendre cette lourde responsabilité artistique et financière, — et, bien un peu à la légère, le nom de Genève a été prononcé. Qu'en pensent les Genevois? Une chose certaine, c'est qu'un concours *national* vaudrait mieux infiniment que l'« international » bastringue actuellement en préparation.

⑥ **Zurich.** M. Othmar Schœck, le jeune compositeur qui remporta un grand succès lors de la dernière réunion de l'A. M. S. et qui est actuellement sous-directeur de l'« Harmonie », vient d'être appelé à la direction du chœur d'hommes d'Aussersihl.

⑥ **Nos compositeurs scéniques.** Tandis que les *Armaillis*, de M. Gustave Doret, repris à Genève, triomphent une fois encore, le *Bonhomme Jadis*, de M. E. Jaques-Dalcroze vient d'être représenté au Grand-Théâtre de Marseille pour la première fois, avec un succès très vif. M. Lucien Fugère, le créateur du rôle, y a fait sensation. « Et voici, dit un de nos confrères, que l'œuvrette d'un étranger a ramené sur la scène de l'Opéra-Comique cette gaieté française qu'il ne connaissait plus et semblait ne plus vouloir connaître. Dans le *Bonhomme Jadis* on écoute une musique qui jase, rit, pétille sur la scène comme à l'orchestre, avec ci et là de jolies pointes d'attendrissement. Tout au long de ce dialogue pimpant et pétulant, d'une vivacité mousseuse, c'est à qui brillera le mieux des voix ou des instruments... »

⑥ **L'histoire d'une œuvre.** On sait que M. Henri Duparc, l'un des plus remarquables élèves du maître César Franck, habite actuellement la Tour-de-Peilz où les eaux du bleu lac bercent agréablement ses loisirs. Mais quand la musique tient un homme, elle ne le lâche plus, — aussi M. Duparc musique-t-il encore et toujours. Il avait récemment, pour jouir dans l'intimité des *Grandes pièces d'orgue* de son maître, écrit un arrangement de ces œuvres, à son usage personnel et à celui de M^{me} Duparc, pour piano à quatre mains. L'éditeur Durand lui rendant visite un jour, vit le manuscrit sur la table à écrire du musicien, l'emporta... Et voilà comment nous possédons aujourd'hui une transcription pour piano à quatre mains, par Henri Duparc, des *Grandes pièces d'orgue* de César Franck.

⑥ **L'art pour le peuple.** Sous ce titre, notre compatriote, M. Paul de Stœcklin, vient de consacrer quelques pages du « Courrier musical » à l'étude d'une question intéressante entre toutes, celle de l'« art démocratique » que, du reste — affirme-t-il — nous n'avons pas encore : «... Démocratiser l'art, — dit M. P. de Stœcklin — j'en ai peur, c'est le vulgariser, et le vulgariser c'est le déformer. Ayons des concerts à bon marché, à cinquante centimes, j'applaudis des deux mains. Le peuple n'y ira pas plus qu'il n'y va en Allemagne. Mais les intellectuels pauvres, les artistes miséreux, les déclassés honteux, les victimes de notre société de politiciens bourgeois, d'hommes d'affaires égoïstes et encombrants, d'ouvriers exigeants et bavards, ceux-là auront leur rayon d'apaisement et de joie.

Mais, j'y songe, l'art pour le peuple est tout trouvé, nous en avons de touchants exemples dans ces manifestations d'un caractère spécial qui ont lieu, en Suisse à l'occasion de certaines solennités nationales, Fêtes des Vignerons, des Narcisses, Festival Vaudois, etc. Ces fêtes qu'un peuple entier se donne à lui-même, où il en est des fois l'acteur et le spectateur ! Mais est-ce de l'art populaire ? Est-ce même de l'art ? Le talent personnel des Jaques-Dalcroze, des Doret, des Morax, des Ribaux, n'entre pas ici en ligne de compte. J'ai entendu comparer ces *festivals* aux tragédies grecques ! Il est dangereux de comparer quoi que ce soit à Athènes, mais si l'on y tient, répétons que la tragédie grecque se jouait à l'occasion de fêtes religieuses, devant une foule de croyants. Les grands poètes jusqu'à Euripide tout au moins, étaient eux-mêmes des convaincus. Ils mettaient en scène sous une forme magnifique les légendes jaillies de l'âme de la race, ses espoirs, la gloire de son passé servant de garant à la gloire à venir, toute sa religion, toute une philosophie de l'humanité, l'homme dans les mains du Destin aveugle, arrivant à la conscience et luttant. Nous n'avons plus de croyances, le christianisme universel a tué la religion locale, la religion à la fois l'histoire et le rêve d'une cité, les annales de ses efforts vers l'enrichissement de la vie ! Quels rapports y a-t-il entre l'âme du peuple vaudois et les fades allégories de la Fête des Vignerons ? Qu'est-ce que le Festival Vaudois, sinon une occasion à de belles cavalcades historiques. Quels intérêts non même pas humains, mais nationaux entrent en jeu ? Le peuple veut s'amuser, il s'amuse, un point c'est tout. Aussi poèmes et musique, ces œuvres durent ce que durent les représentations. Jaques-Dalcroze et Gustave Doret seraient les premiers à protester si l'on y cherchait la mesure de leur talent ! J'irai plus loin : la pointe d'art que malgré eux ils ont mis dans leurs partitions, y fait tache, et j'en suis à regretter les chansons et les danses des vigneron d'antan. L'âme suisse est autre part !... »

Nous livrons ce passage aux méditations de nos lecteurs... qui, peut-être, nous en communiqueront le résultat ?

ÉTRANGER

⑥ **M. Edmond Malherbe**, prix de Rome, vient d'achever la partition d'une pièce lyrique en quatre actes, d'après l'*Avare*, de Molière.

⑥ **M. Robert Reitz**, de Berthoud, est nommé premier violon solo de l'Orchestre de la Cour, à Weimar.

⑥ **M. Richard Stauss** n'a pas l'habitude de se reposer sur ses lauriers. Il vient de partir pour ses chères montagnes de Bavière, afin d'y commencer une nouvelle partition, cette fois encore sur un poème de M. H. de Hoffmannsthal. Il s'agit d'un opéra-comique en trois actes très courts. Le bruit se répand que ce serait une adaptation de *Tartuffe*. Quoi qu'il en soit, le musicien compte y travailler tout l'été, seule saison propice, a-t-il dit souvent, à son inspiration musicale.

⑥ **Leipzig**. La grande maison d'édition Breitkopf et Härtel vient de faire une trouvaille intéressante : deux concertos de violon, originaux, de *Joseph Haydn*, dont elle publie la réduction pour violon et piano. « Ces concertos — disent les *Mitteilungen* de janvier — se trouvaient chez nous, à notre insu, depuis 140 ans... Joh. Gottl. Im. Breitkopf, le fils du fondateur de notre maison, avait organisé vers le milieu du XVIII^{me} siècle une « centrale » qui se chargeait de procurer le matériel manuscrit nécessaire aux exécutions d'œuvres orchestrales. C'est dans les restes de ce dépôt que les parties d'orchestre de ces deux concertos, qui passaient pour disparus, ont été retrouvées. L'annonce dans le « Supplemento IV dei Catalogi delle Sinfonie, Partite, Ouverture, Soli, Duetti, Trii, Quattri et Concerti per il Violino, Flauto traverso, Cembalo ed altri stromenti che si trovano in manoscritto nella officina Musica di Breitkopf in Lipsia 1769 », était ainsi conçue :

II Concerti di Gius. Haydn.

a Viol. conc. 2 Viol. V. e B.

(Ici le thème à 2/4, en ut majeur)

(Ici le thème à 4/4, en sol majeur)

Haydn a écrit ces deux concertos entre 1766 et 1769, pour son ami le concertmeister de la Chapelle Esterhazy, Luigi Tomasini, ce que prouve une indication de la main même du maître, dans un catalogue manuscrit de ses œuvres : *Concerto per il Violino ex C, fatto per il Luigi...* »

⑥ **Londres**. L'opéra *Angelus* du D^r E.-W. Naylor, vient d'être exécuté avec succès au théâtre de Covent-Garden. On se rappelle que l'ouvrage était sorti premier du concours institué par l'éditeur Ricordi, de Milan, entre compositeurs scéniques anglais.

⑥ M. Julien Tiersot, le musicographe bien connu, l'éminent « berlioziste », est enfin nommé bibliothécaire au Conservatoire où il était entré tout jeune, comme sous-bibliothécaire, en 1883. C'est M. Henry Expert, le compétent et zélé transcritteur d'œuvres musicales anciennes, qui lui succède dans ces dernières fonctions, tandis que M. Weckerlin, actuellement dans sa quatre-vingt-neuvième année, a été mis à la retraite. On peut espérer avoir enfin, d'ici quelques années, un catalogue de cette riche bibliothèque. — A l'Opéra, c'est M. Charles Malherbe, actuellement archiviste, qui est nommé bibliothécaire en remplacement de M. Ernest Reyer. — A tous, nos sincères félicitations.

⑥ M. Claude Debussy est nommé membre du Conseil supérieur du Conservatoire en remplacement d'E. Reyer.

⑥ **Porto**. L'« Orpheon portuense » qui semble exercer une influence prépondérante sur la vie musicale de la ville, vient de célébrer le vingt-huitième anniversaire de sa fondation par un concert de musique de chambre précédé d'une allocution de M. le D^r Joaquim Costa. Au programme, des œuvres de J.-S. Bach, Beethoven, Liszt, Lalo, Lefebvre, Viana da Motta et Luiz Costa, exécutées par ce dernier avec le concours de M. Moreina de Sa, d'un chœur de dames, etc.

⑥ **Spa**. Le Kursaal a été entièrement détruit, le 4 février, par les flammes. Il avait coûté près de deux millions de francs et renfermait l'une des plus belles salles de concerts de la Belgique.

⑥ **Vienne**. Voici le programme définitif adopté pour le Congrès de la « Société internationale de musique » (S. I. M.) et la célébration du centenaire de la mort de J. Haydn (31 mai 1809) : *Mardi 25 mai* : 9 h., séance du Comité central du congrès ; 11 h., « Festmesse » de J. Haydn, exécutée par la Chapelle impériale et royale ; 4 h., séance du Comité général et de la Commission de rédaction de la S. I. M. — *Mercredi 26 mai* : 10 h. ouverture du Congrès ; 12 h., festival Haydn ; après-midi, séance générale du Congrès et constitution des sections. — *Jeudi 27 mai* : matin et après-midi, séances des sections ; 6 h., grand concert

historique. — *Vendredi 28 mai*: matin, séances des sections; midi, audition historique de musique de chambre; après-midi, séances des sections et du Comité général de la S. I. M.; 6 h., *Les Saisons*. — *Samedi 29 mai*: matin, réunion des sections; après-midi, séance de clôture du Congrès et assemblée générale de la S. I. M.; soir, Opéra.

La direction des auditions sera confiée à MM. F. von Weingartner, directeur de l'Opéra, Luze, F. Schalk, F. Læwe, prof. E. Thomas. Elles auront lieu avec le concours de la Chapelle impériale, de la Philharmonique, du « Singverein » de la Société des Amis de la musique, de la « Singakademie », du « Wiener Männergesangverein », du « Schubertbund », de l'« A Cappella-Chor », du Quatuor Rosé, du Quatuor Prill, de M^{me} Noordewier-Reddingius, MM. Joh. Meschaert, Félix Senius, etc.

Une centaine de communications sur les sujets les plus divers étaient déjà annoncées dans les cinq sections du Congrès, au 31 décembre dernier. Notons parmi elles, celle de M. le Dr E. Bernouilli, privat-docent à Zurich: « Du développement et de l'état de la vie musicale en Suisse ».

⑥ **Les disparus.** Il s'agit de deux revues musicales qui, toutes deux, eurent leur heure de grande célébrité, qui exercèrent sur certains milieux de l'Allemagne musicale une influence considérable et qui, après avoir uni pour un temps leur commune misère, s'en vont sans bruit! La *Neue Zeitschrift für Musik*, l'organe fondé en 1834 par Robert Schumann, pour s'opposer aux « formules démodées qui entravent l'essor de l'art et favorisent l'affadissement du goût », et le *Musikalisches Wochenblatt* dont l'éditeur des écrits de Richard Wagner, E.-W. Fritzsche, avait fait dès 1870 un journal d'extrême avant-garde, ont cessé de paraître depuis le mois de décembre dernier.

⑥ **Wagnérisme et... féminisme.** Il vient de se fonder à Leipzig une association de femmes du monde qui, sous le titre de « Richard Wagner-Verband deutscher Frauen », tendra de toutes ses forces à assurer la continuation des représentations de Bayreuth au-delà de l'année 1913. L'avenir ne serait certain, que si le capital souscrit d'ici là s'élève à un million et deux cent cinquante mille francs!

⑥ **Quelques chiffres pour les amateurs de statistique :**

| | | |
|----------------------|-------------------|---------------|
| Bach | en 65 ans composa | 1.102 œuvres. |
| Beethoven | — 57 — — | 439 — |
| Brahms | — 64 — — | 538 — |
| Czerny | — 66 — — | 2.412 — |
| Diabelli | — 77 — — | 2.585 — |
| Hændel | — 71 — — | 397 — |
| Haydn | — 72 — — | 575 — |
| Liszt | — 75 — — | 955 — |
| Mozart | — 35 — — | 626 — |
| Raff | — 66 — — | 610 — |
| Rubinstein | — 66 — — | 550 — |
| Schubert | — 31 — — | 791 — |
| Schumann | — 46 — — | 671 — |

Ces chiffres ont été publiés par M. Challier, éditeur de musique à Giessen, dans les *Musiklitterarische Blätter* (Vienne).

⑥ **L'invitation à mourir.** Sous ce titre, aussi juste que macabre, la « Revue musicale de Lyon » raconte ce qui suit : Dans la Bibliothèque de l'Opéra se trouve un buste de Reyer sur le socle duquel on lit cette inscription :

ERNEST REYER
1823-190..

Ernest Reyer aurait pu mourir en 1910, en 1911 ou plus tard. — Il s'est rendu à l'invitation de celui qui grava l'inscription au-dessus de son buste de la bibliothèque de l'Opéra. Celui-ci avait donné à Reyer jusqu'en 190..9 pour mourir, et Reyer est mort en 1909...

NÉCROLOGIE

— A Paris, **Catulle Mendès**, mort accidentellement à l'âge de soixante-huit ans environ. Tour à tour poète, romancier, auteur dramatique et critique musical, Catulle Mendès avait été, l'un des plus fervents wagnériens de la première heure, mais, — comme le disait il y a peu de temps M. Léon Vallas — « wagnérien très peu éclairé, il s'est converti, sur ses vieux jours, à la religion de M. Massenet ». Toutefois son *Richard Wagner* (1900),